

ANNA TÜSKÉS

Souvenirs, nouvelles et poèmes par François Gachot

*French diplomat, writer and teacher, François Gachot (1901-1986) lived a quarter of a century in Budapest during his long career. The intellectual and literary work he did between 1923 and 1949 in Hungary, then in Germany, in various forms, enriched his life and his relationships. Teaching French language and culture at the College of Fine Arts in Budapest, he met collectors, painters and sculptors (Miklós Borsos, Béla Czóbel, István Farkas, Béni Ferenczy, Ferenc Hatvany, Gyula Hincz etc.), as well as students. He himself became a collector, the Hungarian part of his collection has returned to Hungary during the last 20 years in art auctions. His relationship with one of his students, Ilona Tallós, future painter, is certified by their correspondence kept in the Department of manuscripts of the Literary Museum Petőfi, as well as by the series of illustrations for the book *Kakas Ferkó diadala* [The triumph of Ferkó Kakas] by Gachot, published by Imre Cserépfalvi in 1942. As his work as a cultural diplomat and qualities as a mediator, his short stories, memoir and poems attesting their love/friendship deserve to be published.*

François Gachot (1901–1986) est un professeur et diplomate français ayant résidé en Hongrie de 1924 à 1949. Il a enseigné la langue, la littérature et la culture françaises d'abord au Collège Eötvös, puis au Lycée Kemény Zsigmond et enfin à l'École Hongroise Supérieure des Beaux-Arts, Budapest (fig. 1-2.). De nombreux étudiants mentionnent dans leur autobiographie la grande influence de l'enseignement de Gachot, par exemple le chimiste Ervin Wolfram (1923–1985), qui fut élève de Gachot au Lycée Kemény Zsigmond¹. Outre l'enseignement et le travail diplomatique de Gachot, on parle rarement de son œuvre littéraire, bien qu'il ait écrit dans plusieurs genres littéraires et effectué des traductions. Son premier roman, *Jeux de Dames*, a été publié à Paris en 1924 par

¹ Erwin Wolfram, « „...hagyományaink nemzetközileg előkelő helyezéshez juttatták Magyarországot” », *Magyar Tudomány – A MTA Értesítője* vol. 90, nr. 1. sz., 1983, p. 37-40.

les Éditions de la Nouvelle Revue Française, quelques mois avant son arrivée en Hongrie². En 1943, le théâtre Madách a présenté son drame *Szép Fülöp* (Philippe le Beau ; Kulcsár, 1943). Il a également traduit de nombreuses travaux hongroises en français, ayant appris le hongrois. Gachot a rencontré Irén Laborcz (1898–1983) à Budapest, et l'a épousée à Paris le 17 juin 1926. Il a ensuite tenté d'adopter la fille issue du premier mariage de sa femme avec Kálmán Fekete (?–1922), Klára Fekete (1922–1974), future journaliste et interprète. Dans les revues littéraires hongroises, Gachot a présenté les dernières nouveautés de la littérature française et dans les revues littéraires hongroises, et a fait l'éloge de la littérature et les beaux-arts hongrois (voir l'anthologie Karádi³). Lui-même possédait une importante collection de peintures et de gravures d'artistes hongrois⁴, qu'il a emportée avec lui en France en 1949, date à laquelle il fut expulsé de Hongrie sous l'accusation d'espionnage au sujet du procès de László Rajk. Il n'a pu revenir en Hongrie qu'en 1972, date à laquelle il a reçu la médaille commémorative du PEN Club hongrois des mains du président et écrivain Iván Boldizsár (fig. 3.).

Ilona Tallós (1918–1991) a appris le français avec Gachot à l'École des Beaux-Arts au début des années 1940, où elle étudiait la peinture (fig. 4.). Leur travail commun est paru en été 1944 : il s'agit de la fable intitulée *Kakas Ferkó diadala* [Le triomphe de Kakas Ferkó], écrite par Gachot et illustrée par les aquarelles colorées de Tallós. Le livre a été publié par l'éditeur Imre Cserépfalvi en deux cents exemplaires. Pour chacun, chaque image était colorée individuellement par Tallós, élève du peintre István Szőnyi à l'École des Beaux-Arts. Sa peinture s'inscrit donc dans la tradition de l'école de

² François Gachot, *Jeux de Dames*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924.

³ Zsolt Karádi, *François Gachot válogatott művei*, Nyíregyháza, Bessenyei György Kiadó, 2002.

⁴ Anna Tüskés, « François Gachot et son illustrateur, Ilona Tallós : Quarante ans d'amitié », in *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle: Actes du colloque international organisé par l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences, l'Institut français de Budapest et le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises de l'Université Eötvös Loránd Budapest, 5–7 Décembre 2018*, sous la direction de Anna Tüskés, Elisabeth Cottier-Fábián, Bénédicte Williams et Dávid Szabó, Budapest, ELTE CIEF – Bölcsészettudományi Kutatóközpont Irodalomtudományi Intézet, 2019, p. 161-168.

Anna Tüskés, « François Gachot magyar-francia irodalmi, képzőművészeti és zenei kapcsolataihoz: Két új hagyaték a Petőfi Irodalmi Múzeumban », in *„en-nemzetem külhoni híresorsa” Fejezetek a 20. századi francia-magyar irodalmi kapcsolatok történetéből*, Budapest, reciti, 2020, p. 63-119.

Nagybánya. Elle crée des aquarelles et peintures à l'huile se caractérisant par une riche palette de couleurs post-impressionnistes, une composition très construite et une atmosphère intime⁵. Après la Seconde Guerre mondiale, elle a exposé à plusieurs reprises. Certaines de ses peintures ont été achetées par la Galerie Nationale Hongroise. À partir des années 1960, elle a voyagé en France, en Italie et en Allemagne. Dans la première moitié des années 1970, entre 1972 et 1975, elle a vécu à Linz en tant qu'épouse du peintre amateur Wilhelm Bruscek. Rentrée en Hongrie, elle s'est retirée dans son atelier de Zamárdi. Elle peignait continuellement, ses sujets préférés étaient les paysages du lac Balaton, les portraits, les compositions florales et les scènes de genre.

Grâce aux études et aux livres publiés entre 1998 et 2002 par Zsolt Karádi, l'œuvre hongroise de François Gachot et ses rapports avec les artistes hongrois contemporains sont relativement bien connus⁶. Deux dons au Musée Littéraire Petőfi, en 2017, nous fournissent de nouvelles informations sur l'histoire littéraire et artistique franco-hongroise. Ces legs proviennent de la peintre Ilona Tallós, ainsi que de la fille adoptive⁷ de Gachot, Klára Fekete. De l'héritage d'Ilona Tallós, le musée a reçu environ quatre-vingts lettres écrites par Gachot à Tallós et dix projets de lettre de Tallós à Gachot. Des centaines de lettres concernant Gachot proviennent de la succession de Klára Fekete. J'ai publié ces correspondances dans la base de données Tüskés⁸ (2016–2023). Aux lettres de Gachot écrites à Tallós sont jointes trois nouvelles dactylographiées et quinze poèmes en manuscrit autographe. Les souvenirs de Hongrie dactylographiés proviennent du fonds de l'écrivain et traducteur Ladislav Gara

⁵ Gábor Ö. Pogány, *Tallós Ilona. Életmű katalógus*, Szombathely, DTPrint, 1997.

⁶ Karádi, « François Gachot és a magyar kultúra », in *Magyar irodalom fordításokban (1920-1970)*, éd. Gorilovics Tivadar, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1998, p. 83-95.

Karádi, « François Gachot és a magyar kultúra », *Kortárs*, vol. 42. nr. 3., 1998, p. 89-97.

Karádi, « Sauvageot, Gachot, Kosztolányi », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 35. nr. 1., 2000, p. 109-113.

Karádi, « François Gachot a magyar irodalomról a Mercure de France-ban », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 35. nr. 4., 2000, p. 476-482.

Karádi, « Krúdy Zsuzsa és François Gachot levelezése », *Szabolcs-Szatmár-Beregi szemle*, vol. 37. nr. 2., 2002, p. 199-203.

Karádi, *François Gachot válogatott...*

⁷ L'adoption ne fut pas officialisée.

⁸ Tüskés, <http://frhu20.iti.btk.mta.hu> « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle », édité par Anna Tüskés. Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences, 2016-2023.

(1904–1966), gardé également au Musée Littéraire Petőfi, à Budapest. Depuis que la correspondance, les trois nouvelles et les quinze poèmes de Gachot ont été déposés au Musée Littéraire Petőfi, un autre poème a également été découvert dans l'héritage de Tallós. Les nouvelles et les poèmes attestent de l'amour et l'amitié entre Gachot et Tallós.

Les lettres témoignent du fait que Gachot, déjà en 1942, nourrissait des sentiments tendres pour Tallós. Leur relation a connu deux grandes périodes : la première fut de 1942 à 1949. La chronologie des lettres et des cartes postales écrites à cette époque a été difficile à établir, mais il semble que leur relation ait connu un pic d'intensité en été 1942. La deuxième phase de leur relation a commencé en 1961, lors du premier voyage d'études de Tallós en Europe de l'Ouest, et a duré jusqu'à la mort de Gachot, en 1986. Entre ces deux périodes, ils n'étaient pas en contact du tout, car dans les années 1950, il était presque impossible de rester en contact à travers le rideau de fer.

Alors que les trois nouvelles et les poèmes inédits sont datées de janvier à septembre 1942, le mémoire date d'environ 1960. Les poèmes ne sont pas mentionnés dans les lettres. On connaît en revanche le processus de création de l'une des trois nouvelles, grâce aux lettres de Gachot. Les titres de ces trois nouvelles sont : *Les fiancés posthumes*, *Le masque* et *Belle de pluie*. Deux d'entre elles étaient dédiées à Tallós. La dédicace *Des fiancés posthumes* est : « À Ili que j'aime cette nouvelle qui lui doit tout. François 27 mai 42 », et celle *Du masque* : « À Ili en témoignage de constant amour cette nouvelle écrite en pensant à elle F. juillet 42 ».⁹ On ne sait rien de la troisième nouvelle, *Belle de pluie*.

L'épouse de Gachot a mis fin à leur histoire d'amour avec des menaces, mais leur amitié continua. Le dernier message de Gachot avant son expulsion date de janvier 1949. La deuxième phase de leur rapport fut donc la période où il travaillait à Karlsruhe, puis, après son départ à la retraite, résidait à Nice avec son épouse. Leur correspondance s'est poursuivie en 1961 ; leur réconciliation est dû à la médiation de sa fille adoptive, Klára Fekete, vivant et travaillant à Budapest comme journaliste et traductrice. Dans ses lettres, il rend compte de ses travaux de traduction de Déry et de Krúdy, de sa monographie sur le peintre Rudolph Diener-Dénes, et de ses propres romans et nouvelles :

⁹ « Ili » est le diminutif d'« Ilona ».

Il y a une nouvelle qui a paru dans une revue française dont je n'ai pas d'exemplaire à t'envoyer, malheureusement, que j'aimerais pourtant que tu lises – je vais tâcher d'en retrouver au moins une copie dactylographiée – car écrite quelques mois après mon expulsion de Hongrie elle est pleine de nostalgie et à travers la figure d'un vieillard, d'un exilé politique (un peu comme Károlyi Mihály) c'étaient mes sentiments. Et tu y liras, à propos de l'impossibilité qui était la mienne d'avoir des nouvelles, l'évocation d'une ombre, la tienne, dans ce pays qui était pour moi, à cette époque, une immense prison, puisque nous ne pouvions nous rejoindre. C'est une des choses que j'ai écrites que je préfère.

Gachot évoque ici sa nouvelle *Belle de pluie*, la troisième trouvée dans l'héritage de Tallós, sans dédicace.

Gachot était un homme qui « connaissait tout de Paris à Budapest et tout de Budapest à Paris » selon Iván Boldizsár. En raison de ces qualités de médiateur il est important de connaître ses nouvelles, ses souvenirs et ses poèmes.

ANNA TÜSKÉS

Institut d'Études Littéraires (Centre de Recherches en Sciences Humaines),
Université de Pécs

Courriel : tuskes.anna@gmail.com

Figures



Fig. 1. François Gachot. Photo : Legs de Klára Fekete, propriété privée.



Fig. 2. François Gachot. Photo : Legs de Klára Fekete, propriété privée.



Fig. 3. François Gachot reçoit la médaille commémorative hongroise PEN des mains d'Iván Boldizsár, Budapest, le 5 mai 1972. Photo : Legs de Klára Fekete, propriété privée.



Fig. 4. Ilona Tallós vers 1942. Photo : Legs de Ilona Tallós, propriété privée.